

# L'APPORT DU *RIACQUISTU* THE CONTRIBUTION OF THE *RIACQUISTU*

Norbert Paganelli  
*Docteur es science politique*  
Université Panthéon-Sorbonne

## RÉSUMÉ

Jusqu'aux années 70 la poésie corse demeure empreinte d'un certain classicisme formel et thématique. Une nouvelle génération va, à partir de cette date, la faire entrer dans la modernité. Le *Riacquistu* (Réappropriation) se veut une démarche acceptant un héritage culturel mais sous bénéfice d'inventaire.

Si une génération plus tard il semble, lui-même, revisité par le *Disincantu* (Désenchantement), il reste qu'il recèle, en lui-même, les éléments clefs de son propre dépassement.

## SUMMARY

Until the 1970s, Corsican poetry remained marked by a certain formal and thematic classicism. From that period onward, a new generation would lead it into modernity. The *Riacquistu* ("Reappropriation") sought to embrace a cultural heritage, but with a critical and selective approach.

Although a generation later it seems to be revisited by the *Disincantu* ("Disenchantment"), it nonetheless contains within itself the key elements of its own transcendence.

## MOTS CLEFS

Riacquistu, Disincantu, Manteninentu, classicisme, surréalisme, leva di u sittanta, Rigiru, langue corse, mai 68, universalisme, humanisme

## KEYWORDS

Riacquistu, Disincantu, Manteninentu, classicism, surrealism, the generation of the seventies, Rigiru, Corsican language, May '68, universalism, humanism

## UNE TENTATIVE DE CONTEXTUALISATION

Au risque de simplifier quelque peu, mais pour la nécessaire clarté du débat, nous avancerons que jusque vers le début des années 70, la poésie insulaire semble en léthargie. Des poètes talentueux ont existé mais les thématiques traditionnelles occupent une place centrale : le vieux moulin, la vieille église, le mur fissuré, le berger et son troupeau, les villages déserts... Cette poésie est, somme toute, à l'image d'une société largement engagée dans le déclin d'une civilisation agro pastorale qui exploite, comme elle peut, les ressources de la mélancolie et du regard contemplatif<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> On se reportera aux ouvrages de Paul Desanti, *Trois poètes corses irrédentistes*, Albiana, Ajaccio, 2013 ; de Jean Pierre Poli, *Autonomistes corses et irrédentisme fasciste*, DCL,

Sur le plan formel, mis à part quelques exceptions, elle semble d'un classicisme qui pouvait paraître largement désuet aux jeunes générations des années 70. En effet, les poèmes adoptent très généralement la forme fixe et les ressources de la rime. On a le sentiment que les poètes corses ignorent largement l'apport du surréalisme et ceci est bien surprenant lorsque l'on sait que José Corti (de son véritable nom Corticchiato) était originaire du village éponyme et fut l'éditeur attitré des poètes surréalistes et que Charles-Jean Simonpoli (héros de la résistance fusillé par les nazis) dirigea une revue surréaliste à Paris<sup>2</sup>.

Il est vrai que ces deux personnes vivaient ailleurs qu'en Corse mais, sachant qu'un insulaire ne coupe jamais totalement les ponts avec sa terre, que des échanges existent obligatoirement par l'intermédiaire des liens familiaux ou d'amitié on est surpris de l'absence d'influence de la modernité sur la poésie corse de cette période. Faut-il y voir l'indice d'une minoration de la part des "exilés corses" envers la culture insulaire qui ne mériterait pas les bénéfices de la contemporanéité ? Ou alors une impossibilité, à leurs yeux, de mixer le traditionnel et le moderne ? À moins que ce ne soit une volonté de préserver une pureté originelle en isolant le substrat local de toute influence venue d'ailleurs ? Peut-être un peu de tout cela mais il est clair que ce conservatisme a contribué à forger une image quelque peu figée et archaïque qui colle encore aujourd'hui à la poésie insulaire.

Toutefois, tous les poètes de cette longue période, s'ils n'ont pas véritablement innové en matière de création, ont tous eu la volonté de donner à la poésie insulaire ses titres de noblesse en rédigeant en langue corse et en contribuant très largement à la mise en évidence d'un large corpus puisant au sein des racines mêmes d'un peuple.

À partir des années 70 de nouveaux auteurs apparaissent, ils sont en rupture avec l'existant et le terme de *Riacquistu* (réappropriation) s'impose pour cette génération que l'on a nommée *Leva di u sittanta* (génération des années 70). La revue *RIGIRU*, exclusivement rédigée en langue corse, dont la maquette à la fois sobre, soignée et délibérément dans "l'air du temps" leur sert de lieu de rencontre et connaît une belle notoriété. Ces jeunes auteurs ont pour noms : Ghjacumu Fusina, Ghjacumu Thiers, Rinatu Coti, Saveriu Valentini, Lucia Santucci, Ghjuvan Ghjaseppu Franchi et bien d'autres...

---

Ajaccio, 2007 et à celui de J. Mattei, P.S. Menozzi et A.T. Pietranera, *A Corsica literaria*, Albiana, Ajaccio, 2020 notamment aux p 769 à 813 qui contiennent des extraits significatifs des oeuvres de A.F. Filippini, P. Giovacchini et M. Angeli.

<sup>2</sup> La production littéraire de cette période est qualifiée par certains de "literatura di u mantenimentu" mettant ainsi l'accent sur son aspect conservateur ou "primu Riacquistu" insistant ainsi sur une sorte de continuum ayant permis l'éclosion du Riacquistu.

La traduction de *Riacquistu* par "réappropriation" peut laisser croire qu'il ne s'agit que d'une volonté de fixer ce qui risque de disparaître, en cela la démarche de ces jeunes auteurs n'aurait guère été différente de celle de leurs prédécesseurs mais il n'en est rien.

Lucia Santucci déclare, dans une interview au quotidien Corse Matin :

*« Il faut quitter le cliché de la poésie traditionnelle pour écrire de manière contemporaine. Avec Rigiru, on avait envie d'avancer. C'était un passage d'un monde d'hier au monde d'aujourd'hui pour aller vers demain. Nous venons tous de la tradition mais nous nous en sommes dégagés. Dans ma famille, ma grand-mère improvisait. Elle chantait des berceuses, des voceri. Avec Rigiru, nous sommes passés d'une poésie orale populaire pour parler d'aujourd'hui. Tous ceux qui parlent corse peuvent lire la poésie contemporaine <sup>3</sup> ».*

Malgré leurs différences tous ces auteurs semblent avoir des points communs : volonté de reconnaissance de la langue et de la culture populaire ; défiance envers la culture dominante jugée "jacobine", "impérialiste", "ethnocentrique" ; optimisme : un jour nouveau se lève pour la Corse. On remarquera que ces thèmes ne sont pas étrangers à l'esprit de mai 68, cela a rarement été souligné pourtant toute cette génération en a été peu ou prou imprégnée...

Une vingtaine d'année après, de nouveaux auteurs apparaissent : A. di Meglio, S. Cesari, S. Moretti, M. Biancarelli. Le contexte a changé : la fin de la guerre du Viet Nam n'a pas généré la paix universelle tant attendue, une rivalité sanglante entre mouvements nationalistes a jeté le trouble dans les esprits, l'air du temps n'est plus au militantisme généreux, l'avenir est perçu comme bien plus incertain... L'heure n'est plus à l'optimisme, les auteurs adoptent un ton plus sombre ou tout au moins plus détaché envers les discours politiques et les visions du monde globalisantes (*Weltanschauung*).

Ce mouvement a été désigné par le terme de *Disincantu* (désenchantement) et il touche non seulement ces nouveaux auteurs mais aussi ceux qui ont débuté au sein du *Riacquistu* et qui ont muri.

Marc Biancarelli, l'un des auteurs les plus représentatifs de cette tendance avoue :

"Detimi unu Statu com'è una sciringa  
Ch'iddu mi sichi parfusioni  
Chì ghje' circhi di libarammi  
Senza spiranza di sortani

Unu Statu da udià  
Senza pudemmini passà.

---

<sup>3</sup> *Le parcours de Lucia Santucci*, par Francesca Quilichini, Corse-Matin du 21 04 2011.

*Donnez-moi un État comme une seringue  
Qu'il me soit comme une perfusion  
Qui tente de me libérer  
Sans espoir de m'en sortir*

*Un État à haïr  
Afin que je ne puisse m'en passer.<sup>4</sup> "*

## L'EXALTATION D'UNE LÉGITIME SPECIFICITE.

Alors qu'auparavant, la culture populaire, dont la langue est un canal, était souvent présentée comme une sorte d'archaïsme qu'il convenait de respecter comme une survivance, le *Riacquistu*, tout imprégné des apports des sciences humaines qui vulgarisent très largement une conception anglo-saxonne et structurale de la culture rend celle-ci multiple et refuse toute hiérarchisation entre ces dernières. Cette légitimité intrinsèque des cultures humaines repose, pour la Corse sur un certain nombre de pierres angulaires dont, par exemple, la terre insulaire qui est présentée comme une source nourricière avec une sorte d'émerveillement qui lui confère l'aspect d'un paradis perdu ou en passe de l'être quoi qu'il en coûte. Cette génitrice a été particulièrement célébrée par le poète François Michel Durazzo :

*"A me tarra  
com'è un corpu tichju  
ch'iddu innacquaria un sangui sempri novu.*

*À a sera  
t'aghju i mani neri*

*Arrizendu u capu  
vicu u celi chì si sarra di novu  
i me peda brusgiani da u straziu  
in a fanga è u bughju.*

*Ma scavu sempri  
abbambanatu  
sunniendu chì ci m'annegu.*

*Ma terre  
comme un ventre plein  
qu'irriguerait un sang toujours nouveau.*

*Le soir  
mes mains sont noires*

---

<sup>4</sup> In *A Filetta/La Fougère, 11 poètes corses contemporains*, François-Michel Durazzo, Editions PHI, 2005, Luembourg (p 190)

*Levant la tête  
je vois le ciel se refermer  
mes pieds brûlent de leur labeur  
dans la boue et le noir.*

*Mais je creuse encore  
hébété  
rêvant de m'y noyer<sup>5</sup> "*

Ce qui a été dit de la terre, vaut aussi pour la langue ; on s'étonne qu'elle soit encore là malgré ses blessures, on la vénère, on imagine qu'elle puisse représenter le symbole même de l'avenir de l'île. Nous nous permettons de mentionner l'un de nos poèmes :

*"Sò a lingua straniera  
Di a me bocca aparta  
A me bocca chì ridi  
A me bocca chì canta è chì pienghji  
Sò a lingua imprighjunata  
Chì voli campà fora  
Apriti i balcona  
Bugheti porti è sulaghja  
" Sò lingua paisana  
Antica cucina di l'acqua è di a tarra  
Isulana  
Sò lingua chì và caminendu  
Par i stradi d'aprili  
Purtendu à u me passu un cantu chjaru  
Un altu cantu fieru  
Stu cantu si chjama lamentu  
Stu lamentu hè a me stodia  
Nova*

*Je suis la langue étrangère  
À ma bouche ouverte  
Ma bouche qui rit  
Ma bouche qui chante et qui pleure  
Je suis la langue emprisonnée  
Qui veut vivre dehors  
Ouvrez les fenêtres  
Poussez portes et planchers  
Je suis la langue populaire  
Vieille cousine de l'eau et de la terre  
Insulaire  
Je suis la langue qui va  
Par les routes d'avril  
Tenant à mon pas un chant clair*

---

<sup>5</sup> ibid, p 197

*Un chant haut et fier  
Ce chant se nomme lamento  
Ce lamento est mon histoire  
Nouvelle <sup>6</sup>*

Ces deux textes soulignent que le respect de ce qui est menacé ne suffit pas à caractériser le *Riacquistu*, il y a aussi cette volonté de renouvellement, de plonger dans une modernité qui, jusqu'alors était considérée comme dangereuse car "extérieure" à l'île. C'est une démarche similaire qui est adoptée par les groupes musicaux: la réhabilitation des polyphonies n'est en aucune manière une reproduction à l'identique mais une revisitation de l'existant. Les traditionalistes ont d'ailleurs souvent reproché à ces groupes l'introduction de sonorités et d'instruments qui étaient jusque là inconnus au sein de la production insulaire.

## LE REFUS DE L'ENFERMEMENT

Jean-Pierre Siméon, ancien directeur artistique du Printemps des Poètes a fait remarquer dans sa préface à l'ouvrage *Par tous les chemins*, que la poésie insulaire contemporaine n'avait strictement rien à voir avec l'idée que l'on pouvait s'en faire dans les milieux littéraires continentaux. Il a découvert, en préfaçant l'ouvrage qu'elle était largement ouverte sur le monde, refusant le passéisme comme l'enfermement, elle était porteuse d'une sorte d'universalisme renouvelé. Il ne s'agit nullement de l'universalisme abstrait directement hérité du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui au final considère comme universelles ses propres valeurs mais d'une vision nouvelle de monde postulant qu'il existe dans la diversité des cultures humaines des points de jonction incitant à penser que les hommes, malgré leurs différences, peuvent éprouver, les uns envers les autres, une véritable empathie qui plaide en faveur de l'unité de notre espèce.

L'un des textes les plus représentatifs de cette volonté nouvelle est ce poème de Ghjuvan Ghjaseppu Franchi qui mériterait d'être gravé au fronton de toutes les écoles :

" Di quandu in quandu sò Ghjudeiu  
Ghjudeiu di l'Esodu è Ghjudeiu di u Ritornu  
M'anu fattu sappiente in le Meriche  
Sò butticaghju ghjudeiu in lu vintesimu circondu di Pariggi  
E me unghje sò firmate in li muri bianchi di calcina (...)

Tante altre volte sò africanu  
Sò l'Africanu u più neru di l'Afriche nere  
Sò l'Africanu chì canta à voce grossa in li campi di u Mississipi  
Sò quellu pastore sfilanciatu arrittu da poi sempre à l'appiccià di i  
mondi (...)

---

<sup>6</sup> *Invistita*, Norbert Paganelli, Publibook, 2007

Sò l'Arabu di induv'è Renault chì un ghjornu si ne volta  
Ed eccumi à issu scornu di sole vechju  
Maraviglia è spentafurtuna  
Sò l'Arabu chì si ne posa à tagliu di e cunfine vane (...)

Ma nisuna morte gentile  
Pò scute insemi li mio capi  
L'alta cundanna hè d'esse vivu  
In tutti l'Omi

Forse lu Tempu ...

*De temps en temps je suis juif  
Juif de l'Exode et juif des Retours  
On m'a décrété Savant aux Amériques  
Je suis boutiquier juif dans le vingtième à Paris  
Mes ongles sont encore plantés dans la chaux blanche des murs (...)*

*Tant d'autres fois je suis africain  
L'Africain le plus noir des Afriques outre-noires  
Je suis la grosse voix qui chante dans les plaines du Mississipi  
Je suis le pasteur altier depuis toujours debout au confluent des mondes  
(...)*

*Je suis l'Arabe de chez Renault qui un jour s'en retourne au pays  
Et me voici à ce recoin de très vieux soleil  
Flamboyante et morte fortune  
Je suis l'Arabe qui reste assis au bord de vagues étendues (...)*

*Mais la Mort jamais n'abolit  
La suprême condamnation  
De vivre encore les vies sans nom  
De tous les hommes*

*Le Temps peut-être...<sup>7</sup>"*

Dans la même veine, Alain di Meglio nous livre son espoir d'un monde ouvert au sein duquel les frontières auraient disparu, tant elles lui paraissent arbitraires et dérisoires face aux défis que le monde affronte déjà. Plus que jamais, le poète apparaît comme celui qui batit des ponts entre les peuples et les contrées et non comme celui qui encense les murs et les barbelés pourtant de plus en plus présents :

"A mea a fruntiera hè sulcu nantu à u mari  
L'orizonti framissu in l'inzecca turchina  
A mea a fruntiera

---

<sup>7</sup> A Filetta/La Fougère, 11 poètes corses contemporains, opus cité, p 89

hè u to passu nantu à a rena  
calzatu da u marosu ingordu  
Hè issu filari di scrittura a mea a fruntiera  
chì sfughji da manc'à dritta o da dritt'à manca  
Pocu premi  
A mea a fruntiera ùn hè nè fumu nè muntagna  
Chì al di là di i cunfini di l'omu ci hè l'omu  
In la circa addulurata  
di i so virtù  
È chì sfughji cun curaghju  
L'avvinta affugatoghja di i fruntieri umani

*Je veux pour toute frontière le sillage du bateau  
L'horizon bleu dans l'échancrure des terres  
Ma frontière  
c'est ton pas sur le sable  
chaussé par la vague jalouse  
C'est aussi cette ligne d'écriture ma frontière  
qui fuit de gauche à droite ou de droite à gauche  
Peu importe  
Ma frontière n'est ni fleuve ni montagne  
Au-delà des confins de l'homme  
il y a l'homme  
qui fuit avec courage  
la suffocante étreinte des frontières humaines<sup>8</sup> "*

## L' IDENTITÉE REVISITÉE

On dit souvent, bien injustement, que les auteurs du *Riacquistu* sont prisonniers d'une notion strictement identitaire du peuple qui les empêcherait d'être lucides. Nul doute que l'on puisse trouver dans bien des écrits cette vision du réel qui n'est d'ailleurs pas l'apanage du seul *Riacquistu* mais très largement aussi celui de la génération antérieure mais, affirmer cela sans nuance c'est oublier la vision critique que peuvent avoir certains poètes de cette notion qui assimile un peu rapidement identité et identification à des stéréotypes obligatoirement laudateurs et figés. Marc Ceccarelli, dont les textes ont souvent été mis en musique, en est un exemple frappant, il souhaite témoigner qu'il n'est pas dupe dont est souvent l'objet la notion de peuple. Il semble nous dire qu'en glorifiant son passé, le peuple corse fait souvent l'impasse sur ce qu'il est devenu et qu'il se refuse à considérer. Le poème, s'il fait l'éloge d'un glorieux passé, est sans concession aucune sur le temps présent. Le caractère corrosif de son propos a été diversement apprécié mais...le poète est là pour nous ouvrir le cœur mais aussi les yeux ...

---

<sup>8</sup> in *Musa d'un populu, florilège de la poésie corse contemporaine*, Le bord de l'eau, 2017, Lormont.



"Ùn ci hè vulsutu lu Turcu  
Cù lu stintu rapacinu  
Ùn ci hè vulsutu lu Gregu  
Nè menu lu Sarracinu  
À piegatti lu ghjinochju  
O a turratti mischinu

Nè mancu l'archibusgiata  
Di lu bastimentu inglesu  
Nè a crudeli imbuscata  
Di u sbirru ginuvesu  
Ùn l'anu imputicata  
A firtà di stu paesu

Dapoi chi tu sè natu  
Fin'à i ghjorni passati  
Nimu ùn t'hà impastughjatu  
Nimu ùn t'hà capu calatu

Solu u dinaru pazzu  
T'hà da ghjucà lu strappazzu.

*Le Turc n'a pas pu  
Malgré sa rapacité  
Le Grec non plus  
Et encore moins le Sarrasin  
Ils n'ont pu te mettre à genoux  
Ou te faire plier sous leur joug*

*Il en est de même des coups d'arquebuse  
Du navire anglais  
Et des embuscades féroces  
Des hommes de main génois  
Nul n'a pu te souiller  
Fier pays.*

*Du jour de ta naissance  
Jusqu'à ces derniers temps  
Nul n'a pu t'enchaîner  
Nul n'a pu te faire courber l'échine*

*Seul l'argent roi  
Est en train de te tourner la tête.<sup>9</sup>"*

## VERS UN NOUVEL HUMANISME

Le fait d'appartenir à un peuple, à un village, à une famille ne doit pas faire obstacle à l'humaine solidarité, bien au contraire ! Il faut avoir présent à l'esprit

---

<sup>9</sup> in *L'intricciata*, Cismonte è Pumonti, 2007

qu'en Corse, plus qu'ailleurs, le sentiment d'appartenance à une famille d'abord, à une communauté villageoise ensuite, à un ensemble plus important que l'on peut désigner sous le terme de "clan" est particulièrement vivace. Lorsqu'on veut savoir qui est une personne, la formule consacrée est : de qui es-tu ? Au sein de cette conception du monde, l'individu compte pour peu de chose, c'est l'importance de son groupe d'appartenance qui est déterminante. Le *Riacquistu* aurait pu s'en accommoder, considérer que cet état de fait était une donnée incontournable à ne pas heurter de front, il n'en est rien. Dans l'un de ses plus célèbres poèmes, Lucia Santucci affirme haut et fort qu'un dépassement est nécessaire si les Corses veulent accéder à un humanisme véritable qui, sans nier les solidarités traditionnelles les conduirait vers une solidarité d'un tout autre niveau :

"Sò di e radiche  
Calzi storti da e nascite nescie

Sò di u fustu  
Fiume fede di i suchji vivi

Sò di e fronde  
Soffiu ricordu di u lume fiatu

Sò di u fiore  
Calice d'amore di u mele mimoria

Sò di u fruttu  
Sognu affurtunatu da a fiara di l'ore

È tutti in seme di quale ne site ?

Semu di l'arburu di a vita

*Je suis des racines  
Ceps sinueux des simples naissances*

*Je suis du fût  
Le fleuve fervent des vives sèves*

*Je suis des branches  
Souffle souvenir respiration de la lumière*

*Je suis de la fleur  
Calice d'amour de la mémoire du miel*

*Je suis du fruit  
Songe bénit de la flamme des heures*

*Et tous ensemble qui sommes-nous ?*

Nous sommes de l'arbre de la vie<sup>10</sup> "

## UNE NÉCESSAIRE INTROSPECTION

Dans la poésie traditionnelle insulaire, il est rare de lire des poèmes centrés sur la personne. Peut-être, comme nous venons de le souligner, l'individu n'a-t-il qu'une importance toute relative face au groupe qui le protège et le définit comme acteur. Il va se soit que certains textes traditionnels évoquent la douleur ressentie lors de la perte d'un être cher, la volonté de vengeance lors d'un meurtre ou le désarroi lors d'une rupture amoureuse mais la démarche introspective, cette visite de l'intérieur de l'âme, est très peu présente dans les textes. Sur ce point également, le *Riacquistu* innove ! Ghjacumu Thiers n'hésite pas à utiliser le registre humoristique pour parler (une fois n'est pas coutume) de sa propre personne :

"Ti aghju l'anguli diritti  
u core isocelu- o quasi -  
mente equilaterale  
cun primure allibrate,  
fantasia misurata  
è passione arregulate,  
cù u so palmu di ghjudiziu.  
Sò un tippu di rigiru  
un veru parallelugramma,  
ma s'ellu salta u tappu,  
attenti à u cavallu mattu !

*J'ai les angles droits  
et le cœur isocèle  
- ou presque -  
l'esprit équilatéral  
et des envies pliées,  
de la fantaisie mesurée  
et des passions réglées,  
et un brin de bon sens.  
Je suis un type d'initiative,  
un vrai parallélogramme,  
mais si le bouchon saute,  
gare au cheval fou ! <sup>11</sup> "*

## CONCLUSION

L'apport du *Riacquistu* est immense et l'on peut affirmer, sans grand risque d'erreur, qu'avec lui la poésie corse parvient enfin à maturité. Non pas parce-que

---

<sup>10</sup> ibid, p 419

<sup>11</sup> ibid, p 483

les poètes des époques précédentes manquaient de talent mais plus certainement parce les sources d'inspiration étaient entravées par de multiples contraintes<sup>12</sup>. Nous avons donc assisté, avec l'éclosion de ce mouvement, au démarrage d'une véritable production poétique parfaitement en phase avec la contemporanéité et d'une incroyable richesse. Le *Disincantu*, qui lui a succédé, n'est pas une rupture puisque bien des thèmes étaient déjà explorés par la génération antérieure, il en est tout simplement le prolongement, lequel est né dans un monde devenu plus sombre donc plus inquiétant.

---

<sup>12</sup> On pourra observer entre l'analyse d'Ange Pomonti, présente au sein de ce recueil, quelques différences qui sont essentiellement dues aux perspectives adoptées. En centrant la nôtre sur le *Riacquistu*, nous avons été contraints de simplifier quelque peu les courants précédents. Le grand angulaire et le zoom braqués sur une même réalité ne nous fournit pas les mêmes clichés.